

Regards sur la société canadienne

La maternité hâtive chez les femmes des Premières Nations vivant hors réserve, les Métisses et les Inuites

par Virginie Boulet et Nadine Badets

Date de diffusion : le 1^{er} décembre 2017



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Canada

Comment obtenir d'autres renseignements

Pour toute demande de renseignements au sujet de ce produit ou sur l'ensemble des données et des services de Statistique Canada, visiter notre site Web à www.statcan.gc.ca.

Vous pouvez également communiquer avec nous par :

Courriel à STATCAN.infostats-infostats.STATCAN@canada.ca

Téléphone entre 8 h 30 et 16 h 30 du lundi au vendredi aux numéros suivants :

- | | |
|---|----------------|
| • Service de renseignements statistiques | 1-800-263-1136 |
| • Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants | 1-800-363-7629 |
| • Télécopieur | 1-514-283-9350 |

Programme des services de dépôt

- | | |
|-----------------------------|----------------|
| • Service de renseignements | 1-800-635-7943 |
| • Télécopieur | 1-800-565-7757 |

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle que les employés observent. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur le site www.statcan.gc.ca sous « Contactez-nous » > « Normes de service à la clientèle ».

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population du Canada, les entreprises, les administrations et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques exactes et actuelles.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2017

Tous droits réservés. L'utilisation de la présente publication est assujettie aux modalités de l'[entente de licence ouverte](#) de Statistique Canada.

Une [version HTML](#) est aussi disponible.

This publication is also available in English.

La maternité hâtive chez les femmes des Premières Nations vivant hors réserve, les Métisses et les Inuites

par Virginie Boulet et Nadine Badets

Aperçu de l'étude

Dans la présente étude, on examine la prévalence de la maternité hâtive (c.-à-d. le fait de devenir mère avant l'âge de 20 ans) chez les femmes des Premières Nations vivant hors réserve, les Métisses et les Inuites âgées de 20 à 44 ans, en s'appuyant sur les données de l'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA) de 2012. Les données de l'Enquête sociale générale (ESG) de 2011 sont utilisées pour les femmes non autochtones. De plus, l'étude examine si le fait d'avoir vécu une maternité hâtive est associé à des résultats différents sur le plan de la scolarité et de l'emploi.

- Parmi les femmes autochtones de 20 à 44 ans, 45 % des Inuites, 28 % des femmes des Premières Nations vivant hors réserve et 20 % des Métisses sont devenues mères avant l'âge de 20 ans. Ce même pourcentage était de 6 % parmi les femmes non autochtones du même groupe d'âge.
- Parmi les femmes des Premières Nations vivant hors réserve, les femmes de 20 à 24 ans étaient moins susceptibles d'avoir vécu une maternité hâtive (18 %) que les femmes de 40 à 44 ans (30 %). Dans le cas des Métisses et des Inuites, l'écart n'était pas statistiquement significatif.
- Les femmes autochtones ayant vécu une maternité hâtive sont moins susceptibles d'avoir un diplôme d'études secondaires. Chez les Inuites, par exemple, 40 % de celles devenues mères à l'adolescence avaient un diplôme d'études secondaires, comparativement à 59 % de celles qui le sont devenues plus tard dans la vie.
- Parmi celles ayant au moins un diplôme d'études secondaires, les femmes autochtones devenues mères à l'adolescence ont les mêmes chances d'occuper un emploi que celles qui sont devenues mères plus tard. Cette constatation est vraie pour tous les groupes autochtones.

Introduction

Au Canada, la fécondité des femmes autochtones a considérablement diminué au cours des 50 dernières années. Entre la fin des années 1960 et la fin des années 1990, l'indice synthétique de fécondité, qui mesure le nombre moyen d'enfants qu'une femme peut s'attendre à avoir au cours de sa vie, est passé de 5,5 enfants par femme à 2,6 enfants par femme, et s'est considérablement rapproché du taux des femmes non autochtones¹. Cette tendance à la baisse du taux de fécondité s'est poursuivie au cours des années 2000. En 2011, le taux de fécondité des femmes autochtones était de 2,2 enfants par femme, comparativement à 1,5 enfant par femme parmi les femmes non autochtones. Ce taux variait cependant

selon l'identité autochtone, puisqu'il s'élevait à 2,7 chez les Inuites, à 2,4 chez les femmes des Premières Nations et à 1,8 chez les Métisses².

Les taux de fécondité ont diminué moins rapidement parmi les adolescentes autochtones, pour lesquelles les taux de fécondité sont encore nettement supérieurs à ceux des adolescentes non autochtones³. Selon une étude effectuée au milieu des années 2000, le taux de fécondité des adolescentes autochtones de 15 à 19 ans était presque cinq fois plus élevé que celui des adolescentes non autochtones au cours des années 1996 à 2001⁴. En conséquence, il est probable que les mères autochtones

comptent pour une part relativement importante de l'ensemble des mères hâtives au Canada⁵.

Parmi les cultures autochtones, les enfants occupent une place prépondérante en tant que dons du Créateur et doivent être bien traités. Les enfants représentent l'avenir des populations autochtones et sont particulièrement appréciés au sein des familles autochtones⁶. Toutefois, la prise en charge d'un enfant à l'adolescence peut représenter un défi en raison des responsabilités associées à la maternité, lesquelles peuvent freiner la progression d'une jeune femme vers l'obtention d'un diplôme d'études secondaires⁷ et la poursuite éventuelle d'études postsecondaires⁸. Selon les données de l'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA) de 2012, chez les femmes de 18 à 44 ans, 25 % des femmes des Premières Nations vivant hors réserve et des Métisses et 38 % des Inuites ont abandonné les études secondaires en raison d'une grossesse ou pour s'occuper d'un enfant⁹. Étant donné leur niveau de scolarité plus faible, ces jeunes femmes peuvent donc être plus à risque d'être sans emploi¹⁰ ou de dépendre de l'aide sociale¹¹.

La présente recherche a pour objectif d'explorer la relation entre la maternité hâtive, la scolarité et la participation au marché du travail chez les femmes autochtones au Canada (excluant les femmes des Premières Nations vivant dans les réserves). Au pays, d'autres recherches ont permis de se pencher sur la question des répercussions possibles de la maternité hâtive pour l'ensemble de la population. La plus récente recherche a révélé que le fait de donner naissance à un premier enfant avant l'âge de 20 ans était associé à une probabilité moindre de terminer des études

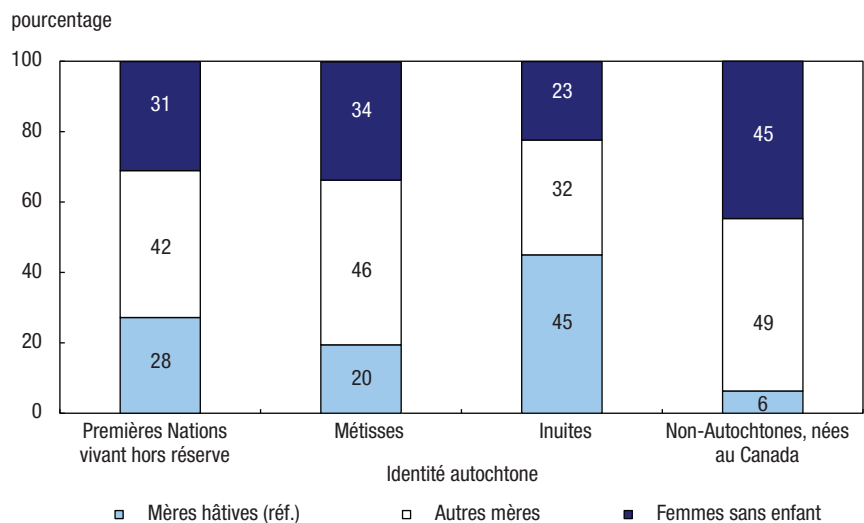
secondaires ou postsecondaires, mais que conditionnellement à l'obtention d'un diplôme, les mères hâtives n'étaient pas moins susceptibles de travailler que les autres mères¹². Ces recherches n'ont cependant pas été étendues aux populations autochtones, soit aux femmes des Premières Nations, aux Métisses et aux Inuites, qui sont plus susceptibles d'être des mères hâtives que les femmes non autochtones¹³.

Les données de la présente étude proviennent de l'EAPA de 2012. Parallèlement, les données de l'Enquête sociale générale (ESG) de 2011 ont été utilisées afin d'effectuer des comparaisons avec la population non autochtone résidant dans les provinces canadiennes en ménages privés¹⁴. Cependant, l'ESG ne comprend pas de questions sur certains éléments clés se rattachant au contexte scolaire des répondantes lorsqu'elles étaient à l'école secondaire. Par conséquent,

les comparaisons avec les femmes non autochtones sont limitées aux résultats descriptifs dans l'étude.

La population d'intérêt est composée de l'ensemble des femmes de 20 à 44 ans. Les « mères hâtives » sont définies comme étant les femmes de 20 à 44 ans ayant donné naissance à un premier enfant durant l'adolescence (c.-à-d. avant l'âge de 20 ans), et les comparaisons sont effectuées avec les autres femmes du même groupe d'âge, soit celles qui sont devenues mères après l'âge de 20 ans et celles n'ayant pas d'enfants. Dans le cas des femmes autochtones, seules celles ayant déclaré une identité unique (Première Nation vivant hors réserve, Métis ou Inuk/Inuit) ont été retenues¹⁵. Quant aux femmes non autochtones, celles ayant déclaré être nées à l'extérieur du Canada ont été exclues de l'échantillon¹⁶. Il est également à noter que les groupes autochtones sont analysés séparément tout au long de la présente étude.

Graphique 1
Répartition des femmes de 20 à 44 ans entre les catégories d'expérience de maternité, selon l'identité autochtone, 2011 et 2012



Sources : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones, 2012; Enquête sociale générale, 2011.

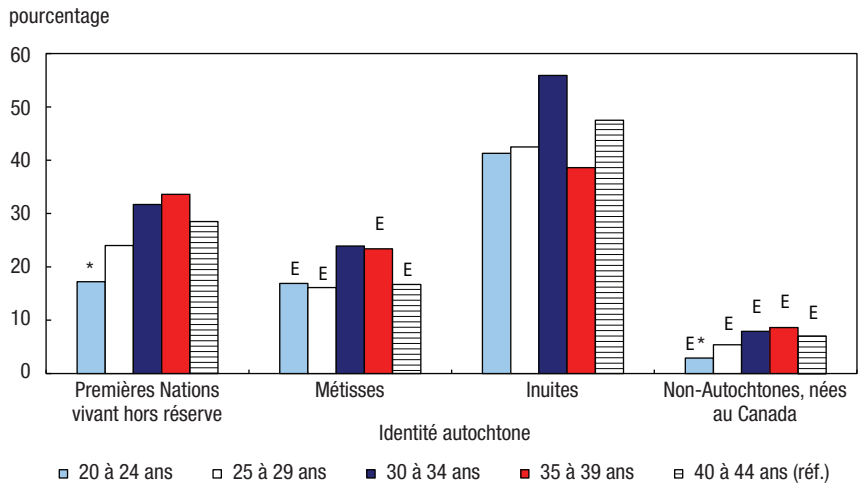
Le lien entre la maternité hâtive et certains résultats tels que le fait de compléter un diplôme d'études secondaires ou d'être en emploi n'implique pas nécessairement un lien de causalité. Par exemple, d'autres antécédents peuvent aussi jouer un rôle dans les résultats futurs des femmes autochtones. Pour cette raison, il faut interpréter les résultats de la présente étude comme des associations, et non comme des relations de cause à effet.

Près de la moitié des Inuites sont devenues mères à l'adolescence

La prévalence de la maternité hâtive peut être étudiée en examinant le pourcentage de l'ensemble des femmes de 20 à 44 ans qui sont devenues mères avant l'âge de 20 ans (graphique 1). Parmi les groupes autochtones, ce pourcentage était le plus élevé chez les Inuites, alors que 45 % d'entre elles sont devenues mères à l'adolescence. Chez les femmes des Premières Nations vivant hors réserve, plus du quart (28 %) sont devenues mères à l'adolescence, alors que c'était le cas d'une Métisse sur cinq (20 %), et de moins d'une femme sur dix chez les non-Autochtones nées au Canada (6 %).

En combinant celles devenues mères hâtives avec celles devenues mères plus tard, la proportion de celles de 20 à 44 ans qui étaient des mères s'élevait à près de huit femmes sur dix chez les Inuites, et à plus des deux tiers chez les Métisses et les femmes des Premières Nations vivant hors réserve. En comparaison, un peu plus de la moitié des femmes non autochtones du même groupe d'âge sont devenues des mères.

Graphique 2
Proportion de femmes qui sont devenues mères avant l'âge de 20 ans, selon l'identité autochtone et le groupe d'âge, 2011 et 2012

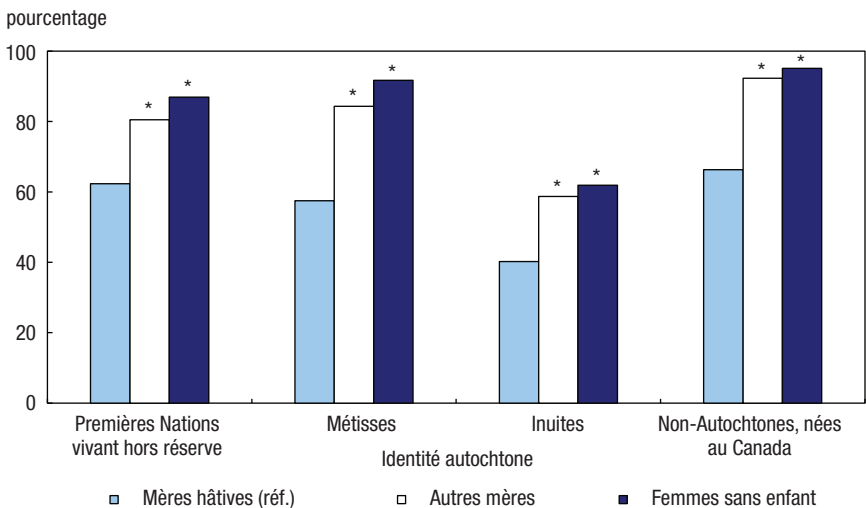


^E à utiliser avec prudence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence (réf.) (p < 0,05)

Sources : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones, 2012; Enquête sociale générale, 2011.

Graphique 3
Proportion de femmes de 20 à 44 ans ayant un diplôme d'études secondaires, selon l'identité autochtone et l'expérience de maternité, 2011 et 2012



* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence (réf.) (p < 0,05)

Sources : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones, 2012; Enquête sociale générale, 2011.

Les femmes plus jeunes sont moins susceptibles que les plus âgées d'avoir fait l'expérience de la maternité à l'adolescence. Toutefois, la différence

observée entre les femmes de 40 à 44 ans et celles de 20 à 24 ans n'était significative que chez les femmes des Premières Nations vivant hors réserve

(30 % et 18 %, respectivement) et chez les femmes non autochtones (7 % et 3 %, respectivement). Chez les Métisses et les Inuites, les proportions observées pour les femmes plus jeunes n'étaient pas significativement différentes de celles observées pour les plus âgées (graphique 2).

Les femmes ayant eu un enfant à l'adolescence sont moins susceptibles d'avoir terminé leurs études secondaires

Tant chez les Autochtones que chez les non-Autochtones, la proportion de femmes ayant au moins un diplôme d'études secondaires¹⁷ était significativement moins élevée parmi celles qui ont eu un premier enfant durant l'adolescence (graphique 3). Parmi les Métisses de 20 à 44 ans, par exemple, 58 % de celles devenues mères à l'adolescence avaient un diplôme d'études secondaires, comparativement à 84 % des autres mères du même groupe d'âge, et à 92 % de celles qui n'ont pas eu d'enfant.

Bien que moins élevé, l'écart entre les mères hâtives et les autres groupes était également significatif chez les femmes des Premières Nations vivant hors réserve, les Inuites et les femmes non autochtones. Chez les Inuites de 20 à 44 ans, 40 % des mères hâtives ont complété un diplôme d'études secondaires, comparativement à près de 60 % des autres groupes de femmes inuites.

Des différences importantes selon l'expérience de maternité ont aussi été observées dans les taux d'obtention d'un certificat ou diplôme d'études postsecondaires (graphique 4)¹⁸. Chez les Inuites de 20 à 44 ans, par exemple,

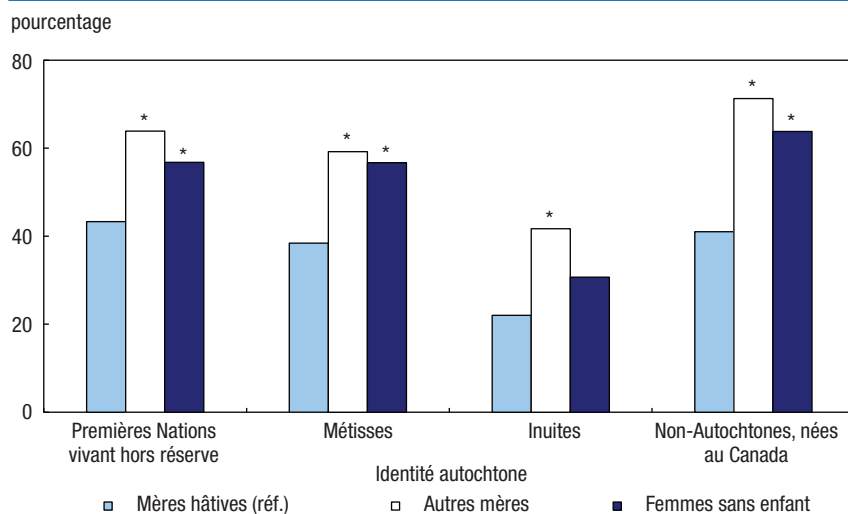
22 % des mères hâtives avaient un certificat ou un diplôme d'études postsecondaires, comparativement à 42 % des femmes inuites du même groupe d'âge devenues mères plus tard. L'écart entre les mères hâtives et les autres groupes de femmes était cependant plus élevé pour les femmes non autochtones. Parmi celles-ci, il y avait un écart de 30 points de pourcentage entre le taux d'obtention d'un certificat ou d'un diplôme d'études postsecondaires des mères hâtives et celui des femmes qui sont devenues mères plus tard.

Il est important de tenir compte des autres facteurs qui peuvent influencer sur le fait d'avoir un diplôme, afin de vérifier si la maternité hâtive est réellement associée à une plus grande probabilité de ne pas terminer ses études. Dans le tableau I, un modèle est élaboré, ayant pour variable dépendante le fait d'avoir complété un diplôme d'études secondaires (ou

une équivalence) et diverses variables explicatives comme variables indépendantes. Une probabilité prédite de 0,50, par exemple, indique que la probabilité d'avoir complété des études secondaires est de 50 % pour ceux appartenant à une catégorie donnée (toutes choses égales). Des modèles séparés ont été estimés pour chacun des groupes autochtones.

Après la prise en compte de divers facteurs, y compris la scolarité des parents et les résultats scolaires, les femmes des Premières Nations vivant hors réserve (66 %), les Métisses (64 %) et les Inuites (44 %) qui étaient des mères hâtives demeuraient moins susceptibles d'avoir complété un diplôme d'études secondaires que les autres mères (78 %, 83 % et 53 %, respectivement) et que les femmes sans enfant (85 %, 90 % et 59 %, respectivement) (tableau I). Ce résultat n'est peut-

Graphique 4
Proportion de femmes de 20 à 44 ans ayant un certificat ou un diplôme d'études postsecondaires, selon l'identité autochtone et l'expérience de maternité, 2011 et 2012



* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence (réf.) ($p < 0,05$)

Sources : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones, 2012; Enquête sociale générale, 2011.

Tableau 1
Probabilités prédites d'avoir obtenu un diplôme d'études secondaires parmi les femmes autochtones de 20 à 44 ans, selon l'identité autochtone et certaines caractéristiques, 2012

	Identité autochtone		
	Premières Nations vivant hors réserve	Métisses	Inuites
	probabilité prédite		
Expérience de maternité			
Mères hâtives (réf.)	0,66	0,64	0,44
Autres mères	0,78*	0,83*	0,53*
Femmes sans enfant	0,85*	0,90*	0,59*
Groupe d'âge			
20 à 24 ans	0,65*	0,76*	0,44
25 à 29 ans	0,71*	0,76*	0,53
30 à 34 ans	0,79	0,83	0,56
35 à 39 ans	0,84	0,85	0,53
40 à 44 ans (réf.)	0,80	0,86	0,47
Inuit Nunangat			
Oui	0,46*
Non (réf.)	0,60
Scolarité des parents			
Au moins un parent ayant un diplôme	0,82*	0,83	0,59
Deux parents sans diplôme (réf.)	0,70	0,80	0,52
Inconnue ¹	0,64	0,70	0,37*
A redoublé une année			
Oui	0,68*	0,73*	0,45
Non (réf.)	0,81	0,84	0,53
Résultats scolaires			
Au-dessus de la moyenne	0,85*	0,89*	0,61*
Correspondant à la moyenne (réf.)	0,75	0,79	0,49
Au-dessous de la moyenne	0,61*	0,59*	0,19*
Amis proches ayant décroché			
La plupart ou tous	0,73	0,74	0,43*
Aucun ou quelques-uns (réf.)	0,78	0,82	0,52
Se sentait en sécurité à l'école			
Non	0,66*	0,61*	0,29*
Oui (réf.)	0,78	0,83	0,51
L'école soutenait les cultures autochtones			
Non	0,78	0,81	0,48
Oui (réf.)	0,76	0,81	0,51

... n'ayant pas lieu de figurer

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence (réf.) ($p < 0,05$)

1. Étant donné le fort taux de non-réponse aux questions sur le niveau de scolarité atteint par la mère et par le père, une catégorie « inconnue » a été créée pour éviter de réduire la taille de l'échantillon d'analyse sous un seuil viable.

Note : Les probabilités prédites sont dérivées des effets marginaux à la moyenne obtenus à partir des régressions logistiques.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

être pas surprenant, dans la mesure où plusieurs des femmes ayant donné naissance à leur premier enfant avant l'âge de 20 ans sont devenues mères avant d'avoir terminé leurs études secondaires¹⁹.

Les autres résultats démontrent que chez les femmes des Premières Nations et les Métisses, celles âgées de moins de 30 ans étaient moins susceptibles d'avoir complété leur diplôme que celles âgées de

40 à 44 ans²⁰. De plus, chez les femmes inuites, le fait de résider dans l'Inuit Nunangat était associé à une probabilité plus faible d'avoir un diplôme d'études secondaires lorsque les autres facteurs étaient pris en compte. Il convient de souligner que les résultats de l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011 montrent aussi de faibles taux de diplomation secondaire, ou l'équivalent, à la fois pour la population inuite et la population non autochtone vivant dans l'Inuit Nunangat²¹. Ces résultats pourraient être le fait d'un manque d'accès aux services d'éducation et d'une plus grande difficulté d'accès aux études secondaires.

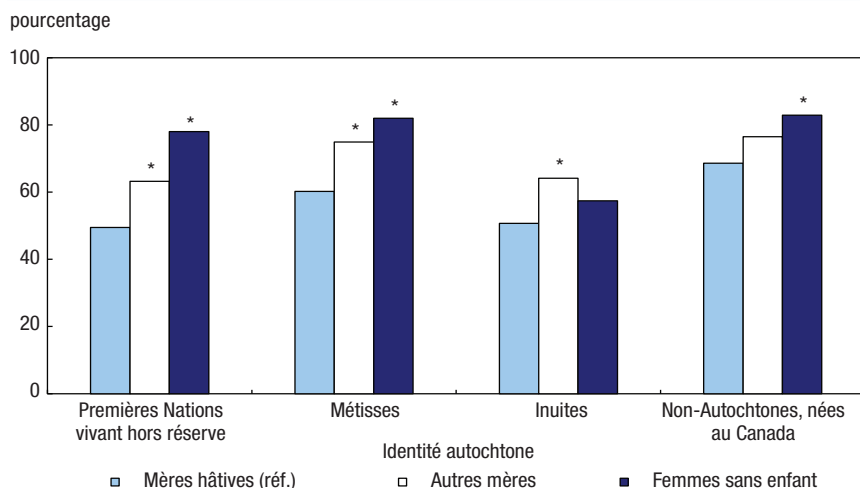
Les femmes des Premières Nations vivant hors réserve qui avaient au moins un parent diplômé du secondaire étaient plus susceptibles d'avoir un diplôme (82 %) que celles qui n'avaient pas de parents diplômés (70 %)²². Chez les Inuits, celles qui ne connaissaient pas le niveau de scolarité de leurs parents étaient moins susceptibles d'avoir un diplôme d'études secondaires que celles qui connaissaient le niveau de scolarité de leurs parents.

Le fait d'avoir obtenu des résultats scolaires inférieurs à la moyenne était associé à une probabilité moindre d'avoir terminé ses études secondaires, de même que le fait d'avoir été dans un climat d'insécurité à l'école ou d'avoir redoublé une année.

Les mères hâtives sont aussi susceptibles d'occuper un emploi que les autres mères lorsqu'elles ont au moins un diplôme d'études secondaires

Parmi les femmes des Premières Nations vivant hors réserve et les Métisses, les femmes devenues mères avant l'âge de 20 ans

Graphique 5
Proportion de femmes de 20 à 44 ans qui occupaient un emploi, selon l'identité autochtone et l'expérience de maternité, 2011 et 2012



* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence (réf.) ($p < 0,05$)
 Sources : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones, 2012; Enquête sociale générale, 2011.

étaient proportionnellement moins nombreuses à occuper un emploi que les autres mères et les femmes sans enfant (graphique 5). Parmi les Inuites, un peu plus de la moitié des mères hâtives occupaient un emploi. Ce pourcentage était significativement moins élevé que le taux d'emploi des autres mères (64 %), mais n'était pas significativement différent de celui des femmes sans enfant. Chez les femmes non autochtones, ce sont les femmes sans enfant qui étaient les plus susceptibles d'occuper un emploi (83 %), comparativement à 69 % chez les mères hâtives.

Afin d'examiner le lien entre la maternité hâtive, le fait de compléter un diplôme d'études secondaires et l'emploi, une variable divisant les femmes âgées de 20 à 44 ans en six groupes a été utilisée²³ :

- (1) les mères hâtives sans diplôme d'études secondaires;
- (2) les autres mères sans diplôme d'études secondaires;
- (3) les femmes sans enfant sans diplôme d'études secondaires;

- (4) les mères hâtives ayant au moins un diplôme d'études secondaires;
- (5) les autres mères ayant au moins un diplôme d'études secondaires;
- (6) les femmes sans enfant et ayant au moins un diplôme d'études secondaires.

En plus de la variable ci-dessus, d'autres facteurs qui peuvent avoir une incidence sur la probabilité d'être en emploi, comme l'âge, la situation dans le ménage, ou l'état de santé, ont également été ajoutés.

Les résultats indiquent que pour tous les groupes, les mères hâtives et les autres mères sans diplôme d'études secondaires étaient moins susceptibles d'occuper un emploi que les mères hâtives qui avaient au moins un diplôme d'études secondaires (tableau 2).

À titre d'exemple, chez les mères des Premières Nations vivant hors réserve, qui n'ont aucun diplôme d'études secondaires, la probabilité d'occuper un emploi, était d'environ

40 % (à la fois pour celles devenues mères hâtives et les autres mères), comparativement à 59 % pour les mères hâtives qui avaient un diplôme.

Le groupe des femmes sans enfants diplômées avait une probabilité plus élevée de travailler que celui des mères hâtives diplômées, mais la relation n'était significative que pour les femmes des Premières Nations vivant hors réserve.

Les résultats ci-dessus indiquent que la diplomation est un important facteur associé à la participation au marché du travail, mais pas nécessairement le fait d'être une mère hâtive. En fait, les diplômées de l'école secondaire devenues mères à l'adolescence sont aussi susceptibles d'occuper un emploi que leurs homologues devenues mères plus tard. Ce résultat est d'ailleurs conforme à ceux obtenus dans d'autres études pour la population en général²⁴.

Parmi les femmes inuites, celles qui sont devenues mères à l'adolescence et qui avaient au moins un diplôme d'études secondaires (un groupe comptant pour 18 % de l'ensemble des femmes inuites âgées de 20 à 44 ans) avaient une probabilité d'occuper un emploi de 67 %. Cette probabilité était significativement plus élevée que celle des mères hâtives qui n'avaient aucun diplôme (38 %). Les Inuites sans diplôme et sans enfant étaient, elles aussi, moins susceptibles de travailler que les Inuites diplômées de l'école secondaire qui étaient des mères hâtives.

D'autres renseignements sont également fournis par le modèle. D'abord, le fait d'être aux études réduisait la probabilité d'occuper un emploi pour les femmes des Premières Nations vivant hors réserve, mais le modèle n'a pas révélé de relation significative chez les Métisses et les Inuites. Quant à la situation dans le

Tableau 2
Probabilités prédites d'occuper un emploi parmi les femmes autochtones de 20 à 44 ans, selon l'identité autochtone et certaines caractéristiques, 2012

	Identité autochtone		
	Premières Nations vivant hors réserve	Métisses	Inuites
	probabilité prédite		
Expérience de maternité et obtention d'un diplôme d'études secondaires			
Mères hâtives, sans diplôme	0,40*	0,46*	0,38*
Autres mères, sans diplôme	0,41*	0,53*	0,53*
Femmes sans enfant, sans diplôme	0,51	0,61	0,44*
Mères hâtives, ayant un diplôme (réf.)	0,59	0,74	0,67
Autres mères, ayant un diplôme	0,65	0,77	0,64
Femmes sans enfant, ayant un diplôme	0,80*	0,83	0,76
Groupe d'âge			
20 à 24 ans	0,50*	0,69	0,45*
25 à 29 ans	0,55*	0,72	0,56
30 à 34 ans	0,64*	0,73	0,56
35 à 39 ans	0,66	0,76	0,67
40 à 44 ans (réf.)	0,72	0,76	0,58
Inuit Nunangat			
Oui	0,56
Non (réf.)	0,55
Étudiante			
Oui	0,55*	0,71	0,43
Non (réf.)	0,64	0,74	0,57
Situation dans le ménage			
Couple sans enfant (réf.)	0,70	0,77	0,51
Couple ayant des enfants	0,63	0,73	0,60
Parent seul	0,57*	0,72	0,49
Ménage composé d'une seule personne	0,67	0,71	0,39
Autre	0,74	0,76	0,48
État de santé global autoévalué			
Mauvais	0,44*	0,57*	0,40*
Bon (réf.)	0,70	0,78	0,59

... n'ayant pas lieu de figurer

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence (réf.) ($p < 0,05$)

Note : Les probabilités prédites sont dérivées des effets marginaux à la moyenne obtenus à partir des régressions logistiques.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

ménage, le fait d'être un parent seul (plutôt que de vivre en couple sans enfant) réduisait significativement la probabilité d'occuper un emploi chez les femmes des Premières Nations vivant hors réserve. Enfin, pour toutes les femmes autochtones, celles qui évaluaient leur état de santé physique et/ou mental comme étant « mauvais » étaient moins susceptibles d'occuper un emploi que celles qui évaluaient leur état de santé comme étant « bon ».

Conclusion

Les recherches indiquent que les mères qui donnent naissance à un premier enfant lors de l'adolescence font parfois face à des défis socioéconomiques supplémentaires. La présente étude élargit cette littérature en examinant les conséquences possibles de la maternité hâtive chez les femmes autochtones de 20 à 44 ans, soit

les femmes des Premières Nations vivant hors réserve, les Métisses et les Inuites.

Les résultats révèlent que la prévalence de la maternité hâtive est plus élevée chez les femmes autochtones, et en particulier chez les Inuites. Cependant, il semble que cette prévalence soit à la baisse au sein des jeunes générations des femmes des Premières Nations vivant hors réserve – une tendance qui n'a pas été observée chez les Métisses et chez les Inuites.

Les femmes autochtones qui vivent une maternité hâtive sont moins susceptibles d'obtenir un diplôme d'études secondaires ou une équivalence, et ce, même en tenant compte des autres facteurs pouvant avoir une influence sur la probabilité d'obtenir un diplôme comme l'âge, les résultats scolaires ou la scolarité des parents.

En ce qui concerne la probabilité d'occuper un emploi, les résultats démontrent que lorsque les mères hâtives réussissent à obtenir un diplôme d'études secondaires, celles-ci deviennent aussi susceptibles d'occuper un emploi que les diplômées de l'école secondaire devenues mères plus tard. En somme, bien que la maternité hâtive est associée avec une probabilité moindre de compléter des études secondaires, celle-ci ne représente pas nécessairement un frein à la participation au marché du travail une fois le diplôme obtenu.

Au moment de la réalisation de cette étude, **Virginie Boulet** et **Nadine Badets** étaient analystes à la Division de la statistique sociale et autochtone de Statistique Canada.

Sources de données, méthodes et définitions

Sources de données

Les données utilisées pour la population autochtone proviennent de l'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA) de 2012, une enquête menée tous les cinq ans et dont la population cible est composée des Premières Nations vivant hors réserve, des Métis et des Inuits de 6 ans et plus. Le cycle utilisé dans la présente étude portait sur la scolarisation, l'emploi et la santé. Les données utilisées pour la population non autochtone proviennent de l'Enquête sociale générale (ESG) de 2011 dont la population cible est formée des personnes de 15 ans et plus résidant dans les 10 provinces canadiennes.

Méthodes

Dans le présent document, les probabilités prédites sont calculées au moyen de modèles de régression logistique, et ont été dérivées à partir des effets marginaux à la moyenne. Les répondantes qui avaient une valeur manquante pour l'une ou l'autre des variables utilisées dans cette analyse ont été retirées de l'échantillon. Les variances sont calculées à l'aide des poids « bootstrap ».

Définitions

Inuit Nunangat : Patrie des Inuits composée de quatre régions, y compris Nunatsiavut (côte nord du Labrador), Nunavik (nord du Québec), le territoire du Nunavut et la région inuvialuite dans les Territoires du Nord-Ouest.

Résultats scolaires : Dans l'EAPA, on a demandé aux répondantes d'évaluer leur moyenne générale au cours de leur dernière année d'études primaires ou secondaires, d'abord en pourcentage. À celles qui déclaraient n'avoir eu aucune note attribuée, ne pas savoir ou qui refusaient de répondre, on demandait si leur moyenne était au-dessous de la moyenne, correspondait à la moyenne ou était au-dessous de celle-ci. Les répondantes ayant répondu avoir eu une moyenne générale de 80 % ou plus étaient considérées comme étant au-dessus de la moyenne, celles ayant répondu de 60 % à 79 % étaient considérées comme ayant un résultat correspondant à la moyenne et celles ayant déclaré avoir eu une moyenne inférieure à 60 % étaient considérées comme étant au-dessous de la moyenne.

Amis proches ayant décroché : Dans l'EAPA, on a demandé aux répondantes d'estimer combien de leurs amis proches à la dernière année d'études avaient abandonné les études secondaires avant d'obtenir un diplôme.

Se sentait en sécurité à l'école : Toujours dans le cadre de l'EAPA, les répondantes devaient indiquer si elles étaient d'accord avec une série d'énoncés, dont un qui demandait si, au cours de leur dernière année à l'école primaire ou secondaire, elles se sentaient en sécurité à l'école. Celles qui ont déclaré être « tout à fait d'accord » ou « d'accord » ont été regroupées dans la catégorie « oui » et celles qui ont dit être « tout à fait en désaccord » ou « en désaccord » ont été regroupées dans la catégorie « non ».

L'école soutenait les cultures autochtones : Dans le cadre de l'EAPA, on a aussi demandé aux répondantes si l'école fréquentée au cours de la dernière année de l'école primaire ou secondaire soutenait la culture des Premières Nations, des Métis ou des Inuits au moyen de l'enseignement ou des activités. Celles qui ont déclaré être « tout à fait d'accord » ou « d'accord » ont été regroupées dans la catégorie « oui » et celles qui ont dit être « tout à fait en désaccord » ou « en désaccord » ont été regroupées dans la catégorie « non ».

État de santé global autoévalué : Cette variable a été créée à partir de deux questions dans lesquelles on demandait aux répondantes d'évaluer leur état de santé physique et leur état de santé mental. Les femmes ayant déclaré que leur état de santé physique ou mental était mauvais ou passable ont été classées comme ayant un « mauvais » état de santé global autoévalué.

Limites

Étant donné que l'EAPA est une enquête transversale, on ne peut pas faire d'inférence quant à la causalité. Les résultats doivent donc être interprétés comme étant des associations entre variables. De plus, certaines études longitudinales ont démontré que les répercussions de la maternité hâtive sur la scolarité sont en partie atténuées lorsque l'on tient compte du contexte socioéconomique dans lequel vivaient les femmes à l'adolescence, la maternité précoce étant plus fréquemment observée chez les femmes provenant de milieux socioéconomiques précaires²⁵. Puisque les données de l'EAPA de 2012 ne contiennent pas de variables permettant de contrôler rétroactivement pour tenir compte de ces facteurs, il est possible que les associations entre la maternité hâtive et la scolarité identifiées dans la présente étude soient surestimées.

Supplément d'information

Tableau A1
Répartition des femmes autochtones de 20 à 44 ans, selon l'identité autochtone et certaines caractéristiques, 2012

	Identité autochtone		
	Premières Nations vivant hors réserve	Métisses	Inuites
	pourcentage		
Expérience de maternité			
Mères hâtives	27,9	19,9	45,1
Autres mères	41,5	46,4	31,9
Femmes sans enfant	30,5	33,7	22,8
Expérience de maternité et obtention d'un diplôme d'études secondaires			
Mères hâtives, sans diplôme	10,5	8,4	26,9
Autres mères, sans diplôme	8,0	7,2	13,2
Femmes sans enfant, sans diplôme	3,9	2,7	8,7 ^E
Mères hâtives, ayant un diplôme	17,4	11,4	18,1
Autres mères, ayant un diplôme	33,4	39,1	18,7
Femmes sans enfant, ayant un diplôme	26,5	30,9	14,1
Diplôme d'études secondaires obtenu			
Oui	77,4	81,5	51,1
Non	22,5	18,5	48,8
En emploi			
Oui	63,5	74,1	56,6
Non	36,4	25,8	43,3
Groupe d'âge			
20 à 24 ans	19,4	21,1	26,4
25 à 29 ans	17,5	20,8	20,9
30 à 34 ans	18,5	22,2	18,8
35 à 39 ans	23,4	18,4	16,0
40 à 44 ans	20,9	17,3	17,7
Inuit Nunangat			
Oui	72,2
Non	27,7
Scolarité des parents			
Au moins un parent ayant un diplôme	71,0	76,5	37,2
Deux parents sans diplôme	16,7	16,4	32,5
Inconnue	12,2	7,0	30,2
A redoublé une année			
Oui	26,2	19,2	38,8
Non	73,7	80,8	61,2
Résultats scolaires			
Au-dessus de la moyenne	35,1	39,3	26,8
Correspondant à la moyenne	59,0	55,0	63,2
Au-dessous de la moyenne	5,7	5,6	9,8
Amis proches ayant décroché			
La plupart ou tous	14,9	9,5	25,8
Aucun ou quelques-uns	85,0	90,4	74,1
Se sentait en sécurité à l'école			
Oui	90,4	92,1	93,0
Non	9,5	7,8	6,9 ^E
L'école soutenait les cultures autochtones			
Oui	45,3	42,0	78,6
Non	54,7	57,9	21,3
Étudiante			
Oui	17,1	14,0	10,2 ^E
Non	82,8	85,9	89,7
Situation dans le ménage			
Couple sans enfant	11,4	13,2	8,9
Couple avec enfants	38,8	46,4	58,1
Parent seul	34,4	25,3	21,9
Ménage composé d'une seule personne	8,5	8,2	3,9 ^E
Autre	6,7	6,7	6,9 ^E
État de santé global autoévalué			
Mauvais	26,2	22,1	20,9
Bon	73,7	77,8	79,0

... n'ayant pas lieu de figurer

^E à utiliser avec prudence

Note : La somme des catégories ne correspond pas toujours à 100 en raison de l'arrondissement.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

Notes

1. Voir Ram (2004).
2. Voir Arriagada (2016).
3. Voir Ram (2004); et Robitaille et coll. (2004).
4. Voir Ram (2004).
5. Voir O'Donnell et Wallace (2011). Au Canada, la baisse des taux de fécondité des adolescentes de 15 à 19 ans s'est poursuivie de 2001 à 2014 (voir tableau CANSIM 102-4505), mais on ne sait pas si la baisse observée ces dernières années s'est également produite parmi les adolescentes autochtones. Toutefois, en faisant l'hypothèse que les taux de fécondité sont cinq fois plus élevés chez les adolescentes autochtones que chez les femmes non autochtones (tel que démontré par Ram, 2004), les mères autochtones sont probablement davantage présentes au sein de la population des mères hâtives au Canada.
6. Voir Gouvernement du Canada (1996).
7. Voir Arriagada (2016); Boden et coll. (2008); Bougie et coll. (2013); Diaz et Fiel (2016); Lee (2010); Otterblad Olausson et coll. (2001); et Robson et Berthoud (2003).
8. Voir Boden et coll. (2008); Diaz et Fiel (2016); Lee (2010); et Robitaille et coll. (2004).
9. Voir Arriagada (2016); et Bougie et coll. (2013).
10. Voir Arriagada (2016); Boden et coll. (2008); Bougie et coll. (2013); Deslauriers et coll. (2011); Lee (2010); Otterblad Olausson et coll. (2001); et Robson et Berthoud (2003).
11. Voir Boden et coll. (2008); Garner et coll. (2013); Gibb et coll. (2015); Lee (2010); et Otterblad Olausson et coll. (2001).
12. Voir Luong (2008).
13. Le caractère endogène du statut des mères hâtives mérite cependant d'être souligné. Selon diverses études (Klepinger et coll., 1995; Hoffman et coll. 1993; Ashcraft et Lang, 2006), les répercussions de donner naissance à l'adolescence sur certains résultats socioéconomiques à l'âge adulte dépendraient non seulement de la maternité, mais aussi de facteurs circonstanciels qui sont plus susceptibles de se retrouver parmi les mères hâtives (comme une utilisation moindre de mesures préventives telles que la contraception ou l'avortement, ou une moins grande intention de poursuivre des études supérieures). De façon générale, dans le cadre de ces études, on a eu recours à la méthode des variables instrumentales afin de tester le caractère endogène de la maternité

hâtive. Les effets marginaux de la maternité hâtive sont parfois sous-estimés, mais demeurent significatifs dans la majorité des cas. La méthode des variables instrumentales n'a pas été appliquée dans la présente étude, étant donné la difficulté de trouver un instrument adéquat avec les données de l'Enquête auprès des peuples autochtones.

14. L'Enquête sociale générale (ESG) ne couvre pas les résidents du Nunavut, du Yukon ou des Territoires du Nord-Ouest.
15. Les femmes ayant déclaré plusieurs identités autochtones ou une identité autochtone autre ne sont pas présentes en nombre suffisant pour les inclure dans une catégorie distincte.
16. Puisque les immigrants ont généralement un niveau de scolarité plus élevé et des taux d'emploi plus faibles que la population canadienne non immigrante, leur inclusion dans l'échantillon pourrait rendre les résultats plus difficiles à interpréter.
17. En ce qui concerne les femmes non autochtones, seules celles ayant obtenu un diplôme d'études secondaires sont identifiées puisque les données de l'ESG ne permettent pas d'identifier les répondantes ayant obtenu une équivalence.
18. Comprend toutes les personnes ayant obtenu un certificat ou un diplôme d'un programme d'apprentissage, d'une école de métiers, d'un collège, d'un cégep, d'un établissement non universitaire ou d'une université.
19. D'autres recherches ont démontré que pour les peuples autochtones du Canada, l'apprentissage est un processus holistique qui s'étend tout au long de la vie et qui comporte de nombreux parcours scolaires, y compris le fait de quitter l'école et d'y revenir par la suite (Bougie et coll., 2013).
20. Il est à noter que parmi les Premières Nations vivant hors réserve, les Métis et les Inuit, un certain nombre quittent l'école au moins une fois avant d'y retourner pour obtenir un diplôme d'études secondaires (Bougie et coll., 2013).
21. Voir Li et Smith (2016).
22. Les cas ayant été classés dans la catégorie « inconnu » ont été retirés de l'échantillon.
23. Pour voir de quelle façon les femmes des Premières Nations vivant hors réserve, les Métisses et les Inuites sont réparties parmi les six groupes, voir le tableau A1 dans la section intitulée Supplément d'information.
24. Voir Luong (2008).
25. Voir Boden et coll. (2008); Diaz et Fiel (2016); Fletcher et Wolfe (2009); Hotz et coll. (2005); et Lee (2010).

Documents consultés

- ARRIAGADA, Paula. 2016. « Les femmes des Premières Nations, les Métisses et les Inuites », *Femmes au Canada : rapport statistique fondé sur le sexe*, février, produit n° 89-503-X au catalogue de Statistique Canada.
- ASHCRAFT, Adam, et Kevin LANG. 2006. *The Consequences of Teenage Childbearing*, NBER Working Paper n° 12485, The National Bureau of Economic Research, Cambridge, Massachusetts.
- BODEN, Joseph M., David M. FERGUSON et L. John HORWOOD. 2008. « Early motherhood and subsequent life outcomes », *The Journal of Child Psychology and Psychiatry*, février, vol. 49, n° 2, p. 151 à 160.
- BOUGIE, Evelyne, Karen KELLY-SCOTT et Paula ARRIAGADA. 2013. « Expériences au chapitre de l'éducation et de l'emploi des Premières Nations vivant hors réserve, des Inuit et des Métis: certains résultats de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2012 », document analytique, n° 1, produit n° 89-653-X au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.
- DESLAURIERS, Mélanie, Claire DURAND et Gérard DUHAIME. 2011. « Que se cache-t-il derrière les portraits statistiques nationaux? Le cas des Amérindiens au Québec », *Sociologie et sociétés*, automne, vol. 43, n° 2, p. 143 à 174.
- DIAZ, Christina J., et Jeremy E. FIEL. 2016. « The effect(s) of teen pregnancy: Reconciling theory, methods, and findings », *Demography*, février, vol. 53, n° 1, p. 85 à 116.
- FLETCHER, Jason M., et Barbara L. WOLFE. 2009. « Education and labor market consequences of teenage childbearing: Evidence using the timing of pregnancy and outcomes and community fixed effects », *The Journal of Human Resources*, printemps, vol. 44, n° 2, p. 303 à 325.
- GARNER, Rochelle, Eric GUIMOND et Sacha SENÉCAL. 2013. « The socio-economic characteristics of First Nation teen mothers », *The International Indigenous Policy Journal*, vol. 4, n° 1, article 9.

- GIBB, Sheree J., David M. FERGUSSON, L. John HORWOOD et Joseph M. BODEN. 2015. « Early motherhood and long-term economic outcomes: Findings from a 30-year longitudinal study », *Journal of Research on Adolescence*, mars, vol. 25, n° 1, p. 163 à 172.
- GOVERNEMENT DU CANADA. 1996. *Points saillants du rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones*, Commission royale sur les peuples autochtones, n° de catalogue Z1-1991/1-6E, Ottawa, Ministre des Approvisionnements et Services Canada.
- HOFFMAN, Saul D., E. Michael FOSTER et Frank F. FURSTENBERG JR. 1993. « Reevaluating the costs of teenage childbearing: Geronimus and Korenman », *Demography*, mai, vol. 30, n° 2, p. 291 à 296.
- HOTZ, V. Joseph, Susan WILLIAMS MCELROY et Seth G. SANDERS. 2005. « Teenage childbearing and its life cycle consequences: Exploiting a natural experiment », *The Journal of Human Resources*, été, vol. 40, n° 3, p. 683 à 715.
- KLEPINGER, Daniel H., Shelly LUNDBERG et Robert D. PLOTNICK. 1995. « Adolescent fertility and the educational attainment of young women », *Family Planning Perspectives*, janvier/février, vol. 27, n° 1, p. 23 à 28.
- LEE, Dohoon. 2010. « The early socioeconomic effects of teenage childbearing: A propensity score matching approach », *Demographic Research*, octobre, vol. 23, n° 25, p. 697 à 736.
- LI, Shirley et Kristina SMITH. 2016. « *Les Inuits : Feuillet d'information de l'Inuit Nunangat* », Feuillet d'information sur les Autochtones, mars, produit n° 89-656-X au catalogue de Statistique Canada.
- LUONG, May. 2008. « *Que sont devenues les mères adolescentes?* », *L'emploi et le revenu en perspective*, mai, vol. 9, n° 5, produit n° 75-001-X au catalogue de Statistique Canada.
- O'DONNELL, Vivian, et Susan WALLACE. 2011. « *Les femmes des Premières Nations, les Métisses et les Inuites* », *Femmes au Canada : rapport statistique fondé sur le sexe*, juillet, produit n° 89-503-X au catalogue de Statistique Canada.
- OTTERBLAD OLAUSSON, Petra, Bengt HAGLUND, Gunilla RINGBACK WEITTOFT et Sven CNATTINGIUS. 2001. « Teenage childbearing and long-term socioeconomic consequences: A case study in Sweden », *Family Planning Perspectives*, mars/avril, vol. 33, n° 2, p. 70 à 74.
- RAM, Bali. 2004. « New estimates of Aboriginal fertility, 1966-1971 to 1996-2001 », *Canadian Studies in Population*, vol. 31, n° 2, p. 179 à 196.
- ROBITAILLE, Norbert, Ali KOUAOUCI et Eric GUIMOND. 2004. « La fécondité des Indiennes à 15 à 19 ans, de 1986 à 1997 », *Aboriginal Policy Research: Setting the Agenda for Change*, vol. 2, chapitre 10, publié sous la direction de J. P. White, P. Maxim et D. Beavon, Toronto, Thompson Educational Publishing, Inc., p. 201 à 224.
- ROBSON, Karen, et Richard BERTHOUD. 2003. « Teenage motherhood in Europe: A multi-country analysis of socioeconomic outcomes », *European Sociological Review*, décembre, vol. 19, n° 5, p. 451 à 466.